



après le confinement

Ils sont 100, connus ou inconnus, venus des quatre coins du monde. Alors que les Français sortent de huit semaines

de confinement, des femmes et des hommes, de toutes nationalités et de tous âges, nous livrent, en quelques paroles,

ce qu'ils retiendront de cette période de lutte confinée contre le Covid-19. Si loin, et si proches parfois de nos propres expériences.

Cent personnes racontent leur confinement



«Retrouver le sens de la concorde»

François Molins
66 ans, procureur général près la Cour de cassation

« Un sentiment paradoxal de vivre une justice au ralenti, mais aussi une justice de l'urgence, puisque, à la Cour de cassation, ce sont essentiellement les dossiers relatifs aux atteintes aux libertés individuelles qui ont été traités durant le confinement. Dans ces circonstances, je retiens le dévouement des magistrats et fonctionnaires, des avocats, qui ont permis que les missions essentielles de la justice continuent d'être assurées. La fin du confinement signifie la reprise progressive des juridictions. J'espère que nous retrouverons le sens de la concorde qui a parfois manqué pendant cette période d'exception, et que des moyens seront donnés à la justice afin qu'elle puisse reprendre les dossiers en suspens. »

Recueilli par France Lebreton

«Me laisser porter à mon tour»

Ruth Wolff-Bonsirven
59 ans, pasteure luthérienne, Bischheim (Alsace)

« Comme beaucoup d'Alsaciens, j'ai été infectée par le Covid-19. Pendant trois semaines, je suis restée au lit, sans aucune force, et j'ai aussi été hospitalisée. Alors que je suis habituée, comme inspectrice ecclésiastique (équivalent de l'évêque chez les protestants luthériens, NDLR), à être dans une position de « leader », cette maladie a été pour moi une expérience d'humilité. J'ai dû accepter de me laisser porter à mon tour, en m'appuyant complètement sur les autres. J'en suis heureuse et reconnaissante, car tout s'est bien passé en mon absence : les uns et les autres n'avaient pas besoin de moi pour développer de belles choses ! Cela m'invite à redécouvrir toujours plus, dans la vie de notre église, l'intelligence collective. »

Recueilli par Mélinée Le Priol

«Confinement n'est pas enfermement»

Asia Bibi
49 ans, chrétienne pakistanaise, exilée au Canada

« Avec mon mari Ashiq et mes deux filles, je suis confinée au Canada depuis le 14 mars. Ce confinement obligatoire tranche avec la semaine que j'ai passée quinze jours plus tôt à Paris, où je parlais pour la première fois avec des journalistes du monde entier... Le coronavirus me fait peur, ma santé est fragile et il serait affreux de mourir de cette maladie après avoir survécu à deux condamnations à mort (pour blasphème, NDLR) et dix ans de prison. J'entends parfois les gens dire qu'ils se sentent comme en prison. Il n'y a pourtant rien de comparable à l'enfermement. Je me félicite tous les jours d'être entourée des miens et de me sentir toujours, et malgré tout, « enfin libre ! ». »

Recueilli par Claire Lesegretain

«Je suis mieux ici que seule chez moi»

Marie-Julia Nodet
95 ans, résidente en Ehpad, Montpellier

« Ce confinement est, pour moi, un étonnement quotidien. Je me réveille tous les matins en me demandant si ce n'est pas un mauvais rêve. Il me paraît invraisemblable, à notre époque, qu'un virus nous tienne tous à sa merci. Je suis confinée dans ma chambre mais ça ne m'embête pas plus que ça. Je suis bien mieux ici que toute seule chez moi. Même si je ne sors pas, je sais qu'il y a du monde autour, c'est réconfortant. Je discute avec le personnel, on reste prudents, on respecte les distances. Je sais qu'il faudra du temps pour revoir mes enfants, mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants. Je comprends. Je suis patiente. Je serai heureuse de les revoir. »

Recueilli par Ysis Percq

«À 20 heures, l'Europe applaudit»

Margrethe Vestager
52 ans, Danoise, vice-présidente exécutive de la Commission européenne pour une Europe adaptée à l'ère du numérique

« Chaque soir, à 20 heures, les gens dans toute l'Europe se sont mis à leur fenêtre ou sur leur balcon pour applaudir ceux qui travaillent si dur pour nous garder en bonne santé. Ce moment symbolise la manière dont les Européens se sont rassemblés. L'instinct premier des nations en Europe a peut-être été de fermer les frontières, sans trop penser à se coordonner. Mais très vite, nous avons vu les États membres de l'Union commencer à se soutenir mutuellement. En effet, on ne peut que sortir de cette crise si l'on aide les autres à s'en sortir également. Nous dépendons tous les uns des autres. »

Recueilli par Céline Schoen



le confinement de Michel Slomka

Michel Slomka est un jeune photographe français indépendant, qui travaille sur les notions d'identité, d'exil, de mémoire et de résilience. Il s'intéresse au lien qui unit l'individu aux lieux qu'il habite et qui l'habitent. S'il a commencé à faire des images dès le 15 mars – « par nécessité, pour me situer dans cet espace devenu soudainement d'une familiarité étrangeté » –, c'est au lendemain des annonces du premier ministre le 23 mars que cette série « Les confins » est née : une cartographie subjective du confinement, dans un cercle d'un kilomètre de rayon, ayant pour centre le 20^e arrondissement de Paris. Il a recueilli des images très différentes dans une tentative de rendre tangible ce qui se joue entre les gens et leur environnement : un essai en images de l'écosystème de son quartier. Retrouvez la série complète sur michelslomka.fr

Photos Michel Slomka

«Rester dans un moment collectif»

Ariane Ascaride
65 ans, actrice

« Je retiens de cette période le mot "solidarité". Avant, quand je l'employais, on me regardait avec un petit sourire, comme si c'était un mot dont on n'avait plus l'usage. Désormais, il revient partout. J'ai aussi beaucoup aimé les sons de Paris durant le confinement. C'était juste plus humain. J'aimerais que l'on reste dans un moment collectif, qu'on n'en revienne pas à quelque chose d'individualiste. Je suis inquiète de la fracture sociale. Dans le monde de la culture, beaucoup de gens resteront sur le carreau. Comment va-t-on vivre sans tous ces artistes qui nous font penser, rire, être émus, qui excitent notre curiosité ? Sans nous, vous n'aurez pas beaucoup de joie, ni de réflexion... On est indispensable à la vie de la cité. »

Recueilli par Élodie Maurot

«La prise de conscience d'autrui»

Jacob Lebel
23 ans, militant écologiste et fermier dans l'Oregon (États-Unis)

« Je vis sur la ferme familiale, et dans un État, l'Oregon, peu touché. À l'échelle globale, j'ai l'impression que nous vivons un grand exercice sur la prise de conscience d'autrui. Quand on va en ville faire ses courses, il faut être conscient de nos corps, de nos mouvements, de soi-même et des autres, des relations avec son environnement. La situation a tout d'un entraînement dans la perspective du dérèglement climatique. Est-ce qu'on se terre devant la télé pour ignorer le problème, ou bien utilise-t-on ce moment comme une chance de transformation ? Incorporer cette mentalité dans notre quotidien change notre rapport à la consommation de CO₂, au climat et à la société. »

Recueilli par Alexis Buisson

«Sortir de nous-mêmes»

P. Bruno Saintôt
59 ans, département d'éthique biomédicale du Centre Sèvres

« Je retiens ce qui nous a permis de "tenir bon avec bonté" : l'engagement des soignants, la décision politique de mettre le soin en priorité par rapport aux impératifs économiques, un début de reconnaissance sociale envers les invisibles qui gardent notre humanité face à la menace de la mort. Il était impossible de "sortir dehors", mais nous sommes nombreux à avoir entendu la convocation à "sortir de nous-mêmes" pour faire de la place à autrui. L'exigence républicaine de la fraternité sonne autrement à nos fenêtres. Tout est fragile, comme notre corps social et politique en convalescence. Nous pouvons prendre soin autrement de nous-mêmes, des autres, du monde. »

Recueilli par
Loup Besmond de Senneville

«C'est un droit d'avoir un logement sûr»

Sandra D'Urzo
50 ans, architecte humanitaire, Italie

« Au cœur de ces semaines inoubliables, je me sens privilégiée : un "chez-moi" confortable, trois enfants sains, l'accès aux soins, à Internet, un frigo rempli. On s'en traîne, on est déroutés, mais bien loin de ce que vit une mère dans les pays où je travaille. J'ouvre ma boîte mail chaque matin : comment a été la nuit pour une mère réfugiée au Liban, dans un 20 m² en sous-sol ? Pour une famille entassée dans un bidonville de Nairobi, sans électricité, sous la pluie ? Pour ces enfants d'une école fermée, en Inde, qui assuraient leur seul repas du jour ? J'explique à mes enfants qu'il faut continuer à applaudir les soignants, mais surtout financer les hôpitaux. Et que c'est un droit d'avoir un logement sûr, première défense contre cette pandémie qui creuse les inégalités. »

Recueilli par Agnès Rotivel

«Un monde toujours plus fragmenté»

Pascal Lamy
73 ans, ancien directeur général de l'OMC, président du Forum de Paris sur la paix

« Cette période m'a projeté sans préavis dans un monde monacal et numérique qui n'est pas le mien. Alors je prends mon mal en patience en travaillant d'arrache-pied à réfléchir au monde d'après. La crise que nous traversons confirme que la mondialisation n'est pas une valeur, mais un processus qu'il faut maîtriser et que le capitalisme doit changer pour devenir plus soutenable, pour l'homme et l'environnement. Mais cet espoir est contrebalancé par un doute sérieux sur la capacité des dirigeants à en tirer les conséquences dans un monde plus fragmenté que jamais. Le monde est un organisme malade, saura-t-on le soigner collectivement ? »

Recueilli par Antoine d'Abbundo



La crise du Covid-19

«Mon lien avec le Luxembourg s'est approfondi»

Alexandra

39 ans, travailleuse frontalière, Metz

« Bien qu'ayant passé le confinement en télétravail depuis Metz, mon lien avec le Luxembourg, où je travaille comme agent administratif à l'université, s'est approfondi. Nous, Français, pensons être les mieux organisés, mais je suis bluffée par l'inventivité de nos voisins, par l'implication et le discours de vérité de leur recteur. Ils ont bien géré l'aspect sanitaire, car malgré un grand brassage de la population, ils n'atteignent pas les 100 morts. J'apprécie aussi qu'ils aient pris en charge des patients du Grand Est. De cette période, j'espère réussir à négocier davantage de jours en télétravail et éviter les 2 h 30 de trajet par jour. L'autoroute A31 et la planète ne s'en porteront que mieux ! »
Recueilli par **Élise Descamps**

«Les voix de nos lecteurs et l'envie de lire»

Wilfrid Séjeau

40 ans, libraire au Cyprès et aux Gens de la Lune (Nevers)

« Depuis plus de vingt-cinq ans, les librairies que j'ai reprises il y a douze ans n'avaient jamais fermé. Du jour au lendemain, ces lieux de partage, de rencontre ont fermé leurs portes. Un silence étranger s'est installé. Puis sont venues les commandes par mail, par téléphone, et tant de messages de soutien. Dans ce silence résonnaient les voix de nos lecteurs, leur envie de lire. Nous ne nous sommes jamais sentis seuls, grâce aussi aux échanges entre les 50 librairies indépendantes de l'association Initiales, et celles du Syndicat de la librairie française. Ces temps de crise nous ont rappelé la nécessité du collectif. Les temps à venir seront durs, l'économie des librairies est fragile, mais nous restons convaincus que les lecteurs sont fidèles à leurs libraires, ceux qui ne se contentent pas d'algorithmes. »
Recueilli par **Sabine Audrerie**

«L'extraordinaire capacité de résilience des salariés»

Laurent Escure

49 ans, secrétaire général de l'Unsa

« Je retiens l'extraordinaire capacité de résilience des salariés, qu'ils soient au front, en deuxième, ou en troisième ligne. Nous avons continué à avoir de quoi manger, de l'électricité, des poubelles vidées, des rues propres... Mettre un pays en demi-arrêt, exiger des privations de libertés, dans le contexte d'une menace angoissante, aurait pu susciter des colères très fortes. Au contraire, ont émergé une multitude d'actes de générosité pour ceux qui travaillent sur le terrain, et d'adaptation, pour ceux qui travaillent à la maison. Il y a bien eu des points sombres mais j'admire la force morale et le courage de mes concitoyens. Une solidarité incroyable s'est exprimée. »
Recueilli par **Audrey Dufour**

«L'énorme contribution des travailleurs précaires»

Iratxe Garcia Perez

45 ans, présidente du groupe socialiste au Parlement européen

« Cette crise a mis en lumière la fragilité et les faiblesses de nos services de santé. Nous avons plus que jamais besoin de services publics efficaces et de qualité. L'austérité de l'après-crise financière de 2008 a fait des ravages dans ce domaine, dans lequel nous avons le devoir de protéger tout le monde, surtout les plus vulnérables. J'ai été impressionnée par l'énorme contribution de ces travailleurs, agriculteurs, chauffeurs routiers, personnel de nettoyage, soignants, caissières de supermarchés... aux contrats souvent précaires et aux revenus faibles. Ils méritent notre reconnaissance pour améliorer leurs conditions de travail et leur rémunération. »
Recueilli par **Céline Schoen**

«Une aventure incroyable»

Dr Marc Lambert

49 ans, professeur de médecine, chargé de l'hospitalisation Covid-19 au CHU de Lille

« Nous sommes satisfaits de ce qui a pu être fait avec les moyens donnés. Nous avons su anticiper et affronter l'épidémie, nous continuons d'avancer pour soigner, développer des traitements et saurons gérer une éventuelle seconde vague... Nous avons vécu et vivons une aventure incroyable professionnellement et humainement. Je sors de cette phase de confinement rassuré sur nos capacités à sortir de notre zone de confort et à nous dépasser au service du bien commun. Cette solidarité montre que nous sommes capables du meilleur. Reste la question de la durée, car cette situation puise dans nos ressources physiques et psychiques. Il nous faudra, le moment venu, en trouver de nouvelles. »
Recueilli par **Fanny Magdelaine**

«Des Pâques entre frères et sœurs»

Karine Michel

38 ans, étudiante en première année à l'Institut protestant de théologie de Montpellier (Hérault)

« Je retiendrai la manière si particulière dont nous avons vécu la Semaine sainte. Nous sommes une dizaine d'étudiants confinés sur notre campus : nous nous sommes beaucoup retrouvés, dans le respect des mesures sanitaires, pour des lectures bibliques, des débats théologiques, des cultes en plein air dans le parc. Moi qui viens d'une famille non croyante, j'ai vraiment eu le sentiment de vivre, dans ce malheur, des Pâques entre frères et sœurs. C'était quelque chose de très fort, de très beau. J'espère pouvoir continuer, à l'avenir, à nourrir ma vie spirituelle intérieure, loin du rythme effréné que je connais parfois en paroisse. »
Recueilli par **Malo Tresca**

«S'arrêter de "faire" et ralentir le rythme»

Sophia Tamimy

24 ans, chargée de marketing à New York

« Le fait que le monde entier a été plongé d'un coup dans un monde complètement différent permet de voir l'impact que nous, humains, avons sur la planète. Jusqu'à présent, on nous disait qu'il fallait faire des choses pour protéger l'environnement. Avec cette crise, on voit qu'il faut au contraire s'arrêter de "faire" et ralentir le rythme. Cela peut avoir un impact monstre ! C'est motivant, car cela ouvre des possibilités. Même si on ne pourra vivre confinés en permanence, on se rend compte que prendre des mesures sur le transport de personnes et de biens au niveau mondial est faisable. J'espère aussi que cette période marquera un retour vers des valeurs de solidarité. Autour de moi, je vois beaucoup de personnes soutenir leurs commerçants locaux ou se rapprocher de leurs voisins. »
Recueilli par **Alexis Buisson**

«Ces invisibles d'avant»

Nathacha Appanah

46 ans, écrivaine

« Jamais le mot confinement ne m'a fait croire à une trêve durant laquelle nous nous métamorphoserions en une meilleure version de nous-mêmes : nous lirions plus, écouterions le chant des oiseaux et aimerions plus tendrement nos enfants. J'ai perdu le sommeil en pensant à ceux pour qui la maison est tout sauf un foyer, aux enfants qui ne mangent qu'une fois par jour, à la cantine. J'ai pensé à ceux dont on dit qu'ils sont "en première ligne", à ces invisibles d'avant. J'ai tenté chaque jour de justifier le poids de ma place sur terre – est-ce en écrivant de manière plus acérée ? est-ce en offrant mon aide à ma voisine âgée ? est-ce en cuisinant un gâteau pour cet ami qui a perdu sa mère ? Je sais que cette voix nouvelle me restera, celle qui me demande désormais chaque jour : est-ce que ce que tu fais a du sens ? »
Recueilli par **Sabine Audrerie**



le confinement photographique de Michel Slomka



Photos Michel Slomka

«Connecter tous les territoires»

Ana Maria Gonzalez
40 ans, responsable des communications à l'Organisation universitaire interaméricaine, Montréal

«Ce qui me frappe dans cette pandémie, c'est l'importance mondiale du besoin de connectivité. Nous sommes tous isolés, temporairement, mais nous sommes connectés avec les écoles de nos enfants, avec nos familles, avec nos employeurs, ce qui nous permet de continuer à travailler, à étudier, à donner et à prendre des nouvelles. Cette connectivité est un besoin vital, on ne peut plus laisser des zones entières, dans de nombreux pays, isolées... tout le temps. Je pense aux enfants dans des endroits reculés, qui doivent marcher quatre heures pour aller en classe, avec de nombreux risques à la clé. Nous savons que la connectivité fonctionne! Il n'y a plus d'excuse.»

Recueilli par Gilles Biassette

«Les relations sociales ont été renforcées»

Delphine Hanton
45 ans, directrice générale du groupe Thuasne, spécialisé dans les dispositifs médicaux textiles

«Ces deux mois de confinement nous ont obligés à prendre du recul par rapport à un monde dont nous savons qu'il sera désormais différent. Nous ne reviendrons pas en arrière et c'est une bonne chose. Nous avons dû franchir des étapes à marche forcée en matière de télétravail, d'organisation du temps et de comportement dans la vie quotidienne. Notre entreprise a également fait preuve d'une réactivité exceptionnelle, en se lançant très vite dans la fabrication de masques. Cela peut paraître paradoxal, mais cette crise a renforcé les relations sociales et la proximité entre les salariés.»

Recueilli par Jean-Claude Bourbon

«Que nous débattions davantage»

Margarita
63 ans, retraitée et conseillère municipale à Lalueza (Aragon)

«Beaucoup estiment que le monde va changer en mieux. J'en doute, tant nos sociétés occidentales, remplies d'individualisme et de consumérisme, nous ont déjà ôté énormément de choses, depuis longtemps. Nous avons de bonnes intentions pour la suite, mais je crains que tout ne revienne comme avant. J'aimerais que l'on s'écoute plus, que nous débattions davantage des idées que l'on qualifie d'idéalistes. Cette crise, qui a moins touché ma région d'Aragon que d'autres en Espagne, m'a aussi fait réfléchir sur mon attitude professionnelle: j'ai toujours été exigeante, dans mon travail ou avec les autres. Je me demande si je n'aurais pas dû relativiser, avoir plus le souci de l'autre. Même si c'est important de bien faire, je m'interroge.»

Recueilli par Valérie Demon

«L'importance de prendre soin»

Nathalie Sarthou-Lajus
52 ans, philosophe

«J'espère que nous aurons pris conscience de l'importance de ce travail du *care* («prendre soin») grâce auquel la société a tenu le choc: au-delà de la part technique du soin médical, je veux parler du soin de la relation, de l'attention aux besoins des plus vulnérables, des tâches domestiques ordinaires, de l'éducation des enfants, de l'assistance aux personnes âgées. J'espère qu'à l'avenir ce travail sera mieux considéré, mieux rémunéré et mieux partagé entre les hommes et les femmes. Mais, dans un premier temps, nous aurons surtout besoin de confiance pour sortir de chez nous, pour reprendre le travail et pour se rassembler sans nous regarder avec suspicion.»

Recueilli par France Lebreton

«Soutenir les résidents confinés»

Bruno Marville
Gardien d'immeuble dans le centre-ville de Tours

«Dès les premiers jours du confinement, mon collègue et moi avons dû mettre en place de nouvelles mesures de sécurité, de nettoyage et de désinfection des parties communes. Nous passons deux fois par jour à l'alcool ménager les portes des halls d'entrée, les poignées de porte, les cabines et boutons d'ascenseur. Dans un second temps, j'ai aidé les personnes âgées, seules et sans famille à proximité. Assez rapidement, j'ai pris contact avec le supermarché d'à côté pour faire livrer des plats du boucher traiteur. Je m'occupe du pain. Dans cette copropriété de 160 logements, les résidents sont sympathiques. Confiné sur place, j'avais d'autant plus envie de les soutenir. Cette période a renforcé les liens entre nous.»

Recueilli par Xavier Renard



La crise du Covid-19

«Surpris par le rapport des Français à l'autorité»

Jérémy
45 ans, policier, Grenoble (Isère)

«J'ai été agréablement surpris par le rapport des gens à l'autorité. Mon métier est de patrouiller dans les rues et de traiter la délinquance de voie publique. Or, les rues étaient vides. Ces Français que l'on dit frondeurs ont respecté les consignes de confinement, malgré un léger relâchement avec les beaux jours. Ils ont intégré les gestes barrières. Malheureusement, ce n'est toujours pas le cas dans certains quartiers. Nous y sommes presque quotidiennement attirés pour être «caillassés». Avant, ces comportements se noyaient dans la masse de notre travail. La baisse globale de la délinquance a mis en évidence ces guets-apens.»
Recueilli par Bénévent Tosseri

«Les habitants se sont tournés vers les élus»

Laurence Fautra
54 ans, maire (LR)
de Décines-Charpieu (Rhône)

«La crise a révélé la capacité de mobilisation de nos territoires. Nous avons la chance de compter des maraîchages dans notre ville, et les agriculteurs ont contribué à nourrir la population, notamment les plus fragiles. Nous avons également commandé 30 000 masques à un industriel textile de la commune. Il a fallu trouver des solutions! Les habitants se sont tournés vers les élus locaux pour trouver des réponses à leurs difficultés. Les maires sont aux avant-postes de la crise. On compte sur nous pour mettre en œuvre des mesures pratiques et concrètes. Comme ailleurs, le Centre communal d'action sociale s'est mobilisé pour déminer les situations familiales tendues ou être aux côtés des personnes seules. La relation entre les citoyens et leur municipalité sort grandie de cette épreuve.»

Recueilli par Bénévent Tosseri

«Le retour en force du patriarcat»

Yosra Frawes
44 ans, présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates, Tunisie

«La crise a révélé le meilleur comme le pire de la nature humaine. Le confinement a libéré les voix les plus rétrogrades – jusqu'à justifier le fait de frapper les femmes – et consacré le retour en force du patriarcat. Il a renvoyé les femmes dans l'espace privé où elles sont contrôlées. Il a exacerbé l'inégalité dans le partage des tâches entre des femmes débordées et des hommes désœuvrés, servis, blanchis, nourris. Les violences sexuelles, physiques ou morales ont été multipliées par sept. Face à cette régression, il va falloir comprendre comment on en est arrivé là et remonter la pente.»

Recueilli par Marie Verdier

«Cette crise sanitaire est un avertissement»

Nicolas Vanier
58 ans, aventurier et réalisateur

«J'espère que nous saurons tirer les enseignements de cette crise sanitaire qui sonne comme un avertissement. Nous allons au-devant de problèmes encore plus graves dans un monde devenu fou. Sans l'accélération des échanges et la mondialisation galopante, le virus ne se serait pas répandu sur la quasi-totalité du globe. Nous consommons en huit mois ce que la Terre produit en douze. Il faut mesurer les besoins réels, revenir à plus de sobriété, freiner la circulation des marchés en privilégiant les achats nationaux et régionaux. Le consommateur a les moyens de changer la donne.»
Recueilli par France Lebreton

«J'apprécie plus ce que j'ai»

Unai
12 ans, collégien
à Madrid (Espagne)

«La santé, c'est vraiment le plus important. J'apprécie aussi plus ce que j'ai : une famille, des amis, un appartement, de quoi manger tous les jours, un ordinateur... J'ai plus de chance que certains, les choses ne sont vraiment pas faciles pour tous. Si toute cette crise a commencé parce que quelqu'un a mangé du pangolin, il faut que les hommes se posent des questions sur leurs habitudes, et les changent. Il faudra aussi faire quelque chose pour arrêter les infox. On ne peut plus se fier à ce qu'on lit et à ce qu'on entend : avec mes amis, on s'est rendu compte qu'on voit des informations, on les croit et on découvre qu'elles étaient fausses. Et pas seulement nous, mais aussi les adultes. C'est devenu très difficile de savoir ce qui est vrai et ce qui est faux. On ne peut pas continuer comme ça.»

Recueilli par Valérie Demon

«La Seconde Guerre mondiale fut bien pire»

Jim Vuletic
75 ans, vigneron à Matakana, Nouvelle-Zélande

«Quand j'étais enfant, des anciens combattants m'avaient raconté leur expérience de la Seconde Guerre mondiale. Après cinq semaines de strict confinement, je comprends mieux ce qu'ils tentaient de me faire partager. Dans les générations qui ont suivi, personne n'a eu une telle expérience de l'adversité. La Seconde Guerre mondiale fut bien pire que cette crise sanitaire. En Nouvelle-Zélande, le coronavirus n'a pas été une tragédie, mais un grand désagrément. L'économie reprendra plus vite qu'on ne pense, même si le tourisme va souffrir. Comme pour la variole, nous aurons besoin d'un certificat de vaccination pour voyager. Nous devons en tirer les leçons pour nous préparer à une nouvelle pandémie.»
Recueilli par François d'Alañon

«Une sorte de chape de plomb»

Véronique Coadou
58 ans, éleveuse laitière
bio à Plonévez-du-Faou (Finistère)

«C'est professionnellement que le confinement est le plus dur. Au bout de six semaines, ça commence à être fatigant. Avec mon mari et mon gendre, nous transformons le lait de nos 70 vaches en produits laitiers, beurre, yaourts, fromages, vendus à la ferme et dans deux magasins de producteurs. Il a fallu élaborer un protocole pour assurer les gestes barrières. Les gens nous remercient, ils sont contents d'acheter des produits locaux à la traçabilité garantie. Au niveau familial, c'est plus compliqué : on a dû travailler avec nos quatre petits-enfants dans les pattes. Il y a une certaine chape de plomb quotidienne qui altère notre bonne humeur. Les vaches? Pour elles rien n'a changé!»

Recueilli par Raphaël Baldos

«Souvenons-nous que la solidarité a fonctionné»

René-Samuel Sirat
89 ans, grand rabbin
de France émérite

«Souvenons-nous que tous les gouvernements ont agi de manière responsable pour préserver la santé de chaque citoyen, quel que soit son âge. Souvenons-nous que les chefs religieux ont pris des décisions difficiles, comme la fermeture des lieux de culte pour éviter toute contagion. Souvenons-nous que la solidarité a fonctionné à peu près partout, et que le principe de la Torah, "Prenez bien garde à vos âmes", a été scrupuleusement respecté. Ici, en Israël, mes petits-enfants ont aidé les personnes âgées dans les hôpitaux à utiliser Zoom pour communiquer avec leur famille. Je garde l'espoir que Dieu, empreint de miséricorde, veillera à faire disparaître le coronavirus et à redonner à l'humanité tout entière la joie de vivre.»

Recueilli par Héloïse de Neuville



le confinement photographique de Michel Slomka



Photos Michel Slomka

«Le monde d'après, nous y sommes déjà»

Marie Mullet-Abrassart
36 ans, présidente des Scouts et Guides de France

« Cette période a ouvert énormément d'espaces de créativité. J'étais très heureuse de voir que tous les scouts et les guides voulaient continuer à vivre du scoutisme, même confinés. On parle beaucoup du monde d'après, mais je pense que nous y sommes déjà. La conversion écologique, l'impérieuse nécessité de changer nos modes de vie était déjà un enjeu très fort chez les Scouts et Guides de France. Cette crise va accélérer notre manière de traiter les questions autour de la précarité ou des migrants. Elle va nous inciter à faire davantage confiance aux équipes. Nous nous sommes rendu compte qu'elles savaient se prendre en main et trouver des moyens de vivre le scoutisme différemment. »

Recueilli par Paula Pinto Gomes

«Une insécurité latente»

Emiko Takahashi
37 ans, commerciale à Tokyo, Japon

« J'ai vécu aux premières loges le tsunami et l'explosion nucléaire de Fukushima en mars 2011, et je ressens, avec la pandémie du coronavirus, exactement le même sentiment d'insécurité. Comme hier, la priorité du gouvernement japonais ne semble pas être de protéger ses concitoyens, mais de ménager l'économie. Au moment où l'épidémie se répandait, le premier ministre Shinzo Abe ne pensait qu'aux Jeux olympiques, pas à notre sécurité. Je n'ai toujours pas confiance dans mon gouvernement, en chute libre dans les sondages. Je suis inquiète. Même si notre confinement est assez souple par rapport à l'Europe, chacun doit prendre ses responsabilités, alors que le gouvernement ne prend pas les siennes et pense d'abord aux entreprises. »

Recueilli par Dorian Malovic

«S'engager pour le climat»

Emmanuelle Béart
56 ans, comédienne

« Cette crise accentue les inégalités de façon redoutable. Nous traversons ce drame collectif, avec les ravages du virus, le décrochage scolaire des mêmes les moins favorisés, la peur de perdre des emplois, et ce corps-à-corps imposé avec soi-même et sa famille... Si seulement il pouvait nous projeter dans une dimension plus utopique ! Qu'on réfléchisse à des solutions pour réparer les solidarités, à des engagements pour la biodiversité, pour le climat, pour notre planète à tous. Ces fossés dans lesquels on enterre nos morts, nous les avons creusés en temps de paix. Il faut aujourd'hui réparer les systèmes de santé, placer les biens et services indispensables au-dessus des lois des marchés. Et nous devons tous, de façon quotidienne, consommer autrement. »

Recueilli par Nathalie Lacube

«Maintenir le lien avec les paroissiens»

Père Roberto Bedjakou
39 ans, prêtre Fidei Donum béninois à Argenton-sur-Creuse (Indre)

« Avec mes deux confrères prêtres béninois, nous venions d'arriver dans le Berry quand est arrivée cette crise. Ce fut difficile d'entrer en contact avec les paroissiens. Nous avons essayé de maintenir les liens par des méditations quotidiennes, envoyées par mail, et appelé ceux qui sont un peu isolés. Nous avons célébré quotidiennement la messe aux intentions d'une des 51 communes de notre secteur, pour essayer de garder cette proximité spirituelle avec tous. Pendant la Semaine sainte, pour nous rapprocher physiquement de nos fidèles, nous nous sommes déplacés dans les communes pour célébrer les offices, sans assistance. Nous avons maintenant hâte de pouvoir rencontrer les gens, même en tout petits groupes, pour partager la Parole, en attendant de pouvoir célébrer la messe avec eux. »

Recueilli par Clémence Houdaille

«Le rôle essentiel des paysans»

Yann Arthus-Bertrand
74 ans, photographe et réalisateur

« J'ai vécu cette période de façon privilégiée, près de la forêt de Rambouillet, avec mes enfants et petits-enfants. Et avec ce sentiment de frustration de ne pouvoir aider les soignants, les livreurs, tous ceux qui travaillent. Ce que nous traversons montre à quel point notre monde est fragile : en deux mois, l'économie s'est retrouvée à terre. Et moi qui suis un décroissant, je sais bien que cette économie de croissance fait tourner les hôpitaux, les écoles, on ne peut pas arrêter le système brutalement... J'espère que cette expérience ouvrira nos yeux sur "la banalité du bien", et le rôle essentiel des paysans, aujourd'hui sous-rémunérés. Nous devons prendre soin de ceux qui nous nourrissent. »

Recueilli par Marine Lamoureux



La crise du Covid-19

«La société civile peut insuffler le changement»

Max du Preez

69 ans, auteur et chroniqueur, Afrique du Sud

« Cette crise nous confronte au problème central de mon pays : la captation de l'État et la corruption. Le président Cyril Ramaphosa, le ministre de la santé et son équipe scientifique ont pris les bonnes décisions, mais les vieux réflexes du Congrès national africain (ANC) ont refait surface : la soif de contrôle, la concentration du pouvoir, les abus de la police et de l'armée. Nous pouvons utiliser cette crise pour changer notre façon de vivre, réduire les inégalités et réorienter les dépenses publiques. Les Sud-Africains y sont prêts, pas notre classe politique. Ce sera à la société civile de sortir le pays de l'impasse. »

Recueilli par François d'Alañon

«La justice d'avant, c'est fini»

Florence Sturbois-Meilhac

53 ans, avocate spécialisée en droit de la famille, Lille

« Je me suis aperçue du jour au lendemain de la fragilité de notre profession. Plus de tribunal, plus d'audience, plus de clients, les salariés du cabinet retenus chez eux... Ce qui était confortable hier encore a basculé en si peu de temps ! Ce confinement et ce virus ont confirmé l'archaïsme du monde judiciaire et la pauvreté de l'institution. Contrairement à d'autres secteurs qui ont su poursuivre leur activité, pour nous, tout s'est arrêté à 90 %. Je serai très heureuse de revenir au cabinet, mais je vais essayer de reprendre différemment : il faudra être moins dépendants du tribunal, créer des modes amiables pour régler les contentieux sans juge. J'étais déjà sensibilisée à cette évolution mais la crise l'a confirmée. La justice d'avant, c'est fini. »

Recueilli par Fanny Magdelaine

«Le déconfinement va faire disparaître l'illusion d'égalité»

Leïla Shahid

70 ans, ex-ambassadrice de la Palestine en France et à l'Union européenne

« Le confinement m'a donné le sentiment qu'au Nord, au Sud, les riches, les pauvres, les Israéliens, les Palestiniens... vivaient au même rythme. Le déconfinement va faire disparaître très vite cette illusion d'égalité. En Palestine, sous occupation ou dans les camps de réfugiés, je redoute le pire pour les Palestiniens ou les Syriens, parce qu'ils sont assujettis au pouvoir de l'occupation militaire ou de régimes non démocratiques qui ne reconnaissent pas leurs droits à l'égalité. Qui les défendra ? Qui parlera d'eux après le 11 mai ? Je vis ce moment avec plus d'anxiété que le confinement. »

Recueilli par Agnès Rotivel

«Un révélateur des inégalités alimentaires»

Nathalie Damery

61 ans, présidente et cofondatrice de l'Observatoire société et consommation (Obsoco)

« On savait qu'une grande partie des Français aspirait à consommer moins, mais mieux. À moins acheter de manière compulsive, à cuisiner, à réparer... Le confinement leur a permis d'aller plus loin. Mais il a été aussi un révélateur et un amplificateur des inégalités face à l'alimentation. J'ai été surprise du nombre de personnes qui ont basculé dans la précarité alimentaire. Après la crise, la question du prix de la nourriture sera un immense défi pour réussir la transition vers une meilleure alimentation. »

Recueilli par Michel Waintrop

«Nous sommes dans l'ère numérique»

Lêdo Ivo

62 ans, sculpteur, Brésil

« J'habite à Juazeiro, dans l'État de Bahia. Au Brésil, ce sont les maires, pas le président de la République, qui ont le dernier mot sur l'organisation du confinement. Ici, les supermarchés et les stations-service sont à peu près les seuls commerces ouverts. Cette crise nous a forcés à entrer encore plus vite dans l'ère numérique. L'information que l'on trouvait sur Internet était vue jusque-là comme de moins bonne qualité. Avec le confinement, la jeune génération suit ses cours de médecine ou d'ingénierie en ligne. Et ils en sont satisfaits. Pourquoi pas ? Toutes les relations vont encore plus passer par Internet avec cette crise. Les campagnes de nos élections municipales, qui doivent se tenir au mois d'octobre, se dérouleront sur Internet. »

Recueilli par Pierre Cochez

«Mes valeurs essentielles»

Dauphine Piganeau

25 ans, confinée à Montaignet-sur-l'Andelot (Allier), cofondatrice de missions d'évangélisation en milieu rural

« J'ai eu la chance d'être confinée à la campagne avec ma famille. J'ai continué à travailler à distance pour mon alternance mais le temps libéré m'a permis de consacrer du temps au potager. Pendant les heures passées les mains dans la terre, j'ai pu prendre du recul, constater la vulnérabilité de l'humanité et les limites de plus en plus criantes du modèle dans lequel nous vivons. J'arrive à la fin de mes études et cette période de confinement correspond à une période de discernements multiples, notamment de choix de vie. Cette expérience m'a confortée dans les valeurs qui me sont essentielles : la famille, le respect de l'homme et de la maison commune ; le tout unifié dans la foi. »

Recueilli par Claire Lesegretain

«On ne sait pas si tout le monde pourra repartir»

Yannick Calvez

52 ans, patron pêcheur d'un caseyeur à Douarnenez (Finistère)

« Depuis le 16 mars, mon bateau est à quai : il n'y a plus de marché pour les tourteaux, vendus sur-tout à l'export vers l'Italie, l'Espagne et le Portugal. J'ai mis mes cinq marins au chômage partiel. J'avance leur salaire car rien n'a encore été versé par l'État. Nous repartons le 11 mai, ça va faire du bien. Ce qui me manque le plus ? Voir mes cinq enfants. Les trois grands sont indépendants, les deux petits chez leur mère. J'ai continué à voir mes parents de 85 et 87 ans. J'évite de recevoir mes enfants, porteurs sains potentiels. Je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer : je préside le Comité des pêches du Finistère. Tous les jours, je réunis mes collègues en visioconférence. Il y a parfois des coups de blues. On ne sait pas si tout le monde pourra repartir. »

Recueilli par Raphaël Baldos

«Distanciation, je déteste ce mot»

Catherine Pégard

65 ans, présidente du domaine national du château de Versailles

« Je ne retiendrai qu'un mot, « distanciation » : je le déteste, chaque jour davantage. Les visiteurs des musées étaient habitués à regarder les œuvres derrière des mises à distance, qui les préservaient – elles – mais nous faisons tout pour les en rapprocher, eux. Aujourd'hui, c'est pour protéger nos vies qu'une nouvelle géographie s'impose. Travailler à distance, aller à l'opéra à distance, visiter la galerie des Glaces à distance, aimer à distance... Cette impérieuse nécessité s'éteindra avec le Covid-19. Mais ce mot « distanciation » suffit à dire notre désarroi, singulièrement, dans ce château de Versailles bâti pour le monde. Il semble soudain moins éclatant, comme absent de l'Histoire qu'il a toujours accompagnée. »

Recueilli par Sabine Gignoux



le confinement photographique de Michel Slomka



Photos Michel Slomka

«Maintenant, j'ai envie de vivre»

Madiha Direm

42 ans, sans domicile fixe, Marseille

« Je me suis retrouvée à la rue après avoir divorcé de mon mari qui me battait. Au premier jour de confinement, j'ai été placée provisoirement dans un hôtel, mais pour moi cette période est une catastrophe. J'avais entamé des démarches administratives, et le confinement a tout bloqué. J'étais enfin sur le point de me stabiliser, d'avoir un logement, une régularisation au niveau des papiers... J'avais même reçu un accord du tribunal pour une aide financière, mais tout a pris fin. Maintenant, j'espère que la maladie va disparaître, j'espère reprendre mes démarches administratives, trouver du travail et avoir une vie normale. C'est tout ! Je suis passée par des périodes très douloureuses, mais c'est fini : maintenant, j'ai envie de vivre. »

Recueilli par Yasmine Sellami

«Aider nos enfants dans ce monde»

Norah Jones

41 ans, chanteuse de jazz

« Quand je vois mes deux enfants de 6 et 4 ans, je me demande quel monde nous leur laisserons, et quel rôle ils y joueront plus tard. Ils ont une immense montagne à gravir. Mais j'ai le sentiment que les jeunes peuvent changer la donne et retourner la situation. Nous, leurs parents, et tous ceux qui veulent contribuer, nous pouvons les aider à affronter ce monde nouveau et dangereux dans lequel nous entrons avec cette crise, et à l'améliorer, je l'espère. Pour ma part, je continue à chanter et à sortir des disques même si ça semble futile, parce que je me dis qu'en des temps pareils, si je peux aider une seule personne à se sentir mieux en m'écoulant, j'en serai heureuse. »

Recueilli par Nathalie Lacube

«Je menais une vie insouciance»

Johanna

16 ans, lycéenne à Berlin

« Avec cette crise, j'ai remarqué que je menais auparavant une vie insouciance. Je me rends mieux compte des choses importantes : la santé, la famille, vivre au jour le jour. J'espère que le gouvernement en profitera pour mieux rémunérer les emplois essentiels, les caissières, les éboueurs, les infirmières. Le capitalisme n'est pas le bon système, j'aimerais que l'on freine la mondialisation. Je m'inquiète aussi du traçage, d'être davantage surveillée, moins libre, que les gouvernements ne tirent pas les bonnes conclusions de cette crise. En fait, je me demande si le monde sera comme avant, et dans le même temps, j'aimerais qu'il redevienne comme avant. Je voudrais ralentir ma consommation, mais je ne le fais pas forcément. C'est contradictoire, je le sais ! »

Recueilli par Delphine Nerbollier

«Une résilience collective»

Marie-Christine Saragosse

60 ans, présidente de France Médias Monde (France 24, RFI...)

« J'ai été frappée par la résilience collective très forte dont ont fait preuve mes équipes de France 24, RFI et Monte Carlo Doualiya. En un rien de temps, elles ont appris à réaliser, monter, animer des émissions à distance. Chacun s'est recentré sur le cœur de sa mission : une information internationale experte et honnête, à l'heure où circulaient de nombreuses infox et imprécisions. Nos audiences sur Internet ont triplé, et nous avons renforcé la confiance, le lien et la proximité avec nos publics. Cette période de confinement, de télétravail et de sentiment d'enjeu de vie et de mort a été une pause bénéfique pour réfléchir et remettre les priorités en place. »

Recueilli par Aude Carasco

«Des relents de Révolution culturelle»

Wen Hua

40 ans, professeur de pédagogie à Hangzhou, Chine

« J'ai le sentiment d'avoir vécu ce que mes parents avaient traversé durant la Révolution culturelle, dans les années 1960. Face aux erreurs du régime de Xi Jinping, le pouvoir a étouffé toute expression libre, au point que même entre amis, on cache ses véritables sentiments. Je me suis fait violemment insulter par des amis. Tout le monde pense la même chose. Il n'y a plus d'esprit critique. La jeunesse chinoise est comme anesthésiée par la propagande patriotique et le nationalisme extrême. La vie reprend, certes, mais nous n'allons pas sortir de ce cauchemar répressif avant longtemps. Il y a pourtant de la colère au fond des cœurs, car nous savons que Pékin ne dira jamais la vérité. »

Recueilli par Dorian Malovic



La crise du Covid-19

«Nous avons gagné en maturité»

Jero Yun

40 ans, cinéaste, Corée du Sud

« Nous ne sommes pas confinés ici, et ce qui me marque fortement, c'est la responsabilité individuelle des Sud-Coréens. Nous apprenons à vivre avec le virus. La planète respire mieux, la Chine ne nous pollue plus, les humains avaient besoin d'air pur et de faire une pause. C'est un sujet d'inspiration, ce virus minuscule qui bouscule la marche du monde. Sans même que le gouvernement nous mette en cage, et sans pression, les gens se protègent. Il s'agit peut-être d'une nouvelle forme de démocratie ? Une vraie démocratie, créée par chacun. Nous avons gagné en maturité. Ultime sagesse : que les riches sauvent les pauvres. »

Recueilli par Dorian Malovic

«L'émotion doit être suivie de réflexion»

Éric Bouvet

57 ans, photographe indépendant, Paris

« Moi qui ai toujours placé l'humain au centre de mon travail, je me suis retrouvé à photographier le vide, la suspension du temps. Avoir cette ville magnifique pour soi, si calme, alors que derrière se vivaient tant de drames humains, c'était déboussolant... Je suis alors allé documenter différents services de l'AP-HP en première ligne face au coronavirus, au plus près des soignants et des malades. Le soir, je sortais de l'hôpital sonné, mais avec un sourire. J'ai retrouvé de l'humanité, j'ai été bouleversé par la force, le dévouement, l'attention bienveillante portée à chacun des malades sans distinction. La crise passée, j'espère qu'on s'en souviendra et que mon travail y contribuera. L'émotion doit être suivie de réflexion, c'est le rôle de la photographie d'être un support à cette réflexion. »

Recueilli par

Isabelle de Lasgnerie

«La solidarité n'a pas résisté»

Fatimata Mbaye

62 ans, présidente de l'Association mauritanienne des droits de l'homme, Mauritanie

« Les familles ont du mal à se nourrir pendant le confinement. Mais après, comment vont-elles faire ? La Mauritanie ne produit rien. À part le poisson, elle importe tout. La situation sera très critique. Les prix vont grimper. Les inégalités vont s'accroître. Seules les terres du sud du pays pourraient produire. Mais c'est là que vivent les populations noires, il n'y a jamais eu d'aide au développement pour cette région. Cette crise aura été un test pour la solidité de la solidarité. Or elle n'a pas résisté. L'Union européenne a été incapable de venir en aide à l'Italie. Au sein de l'Union africaine, la solidarité vaut surtout pour protéger nos présidents despotes destitués. »

Recueilli par Marie Verdier

«Un besoin de coopération globale»

Louis Schweitzer

77 ans, président d'Initiative France

« Nous avons l'occasion d'interroger des habitudes qui paraissent aller de soi. Les menaces ne sont pas seulement militaires ou terroristes : la menace sanitaire fait ressentir un besoin de coopération globale. Elle nous oblige à nous abstraire du quotidien pour réfléchir à plus long terme. Si nous n'avions pas renoncé à certaines précautions pour économiser de centaines de millions d'euros, nous n'en paierions pas les conséquences aujourd'hui. Cela nous oblige à redéfinir nos priorités : à l'accumulation de biens marchands succèdent la santé, l'éducation, la culture, la vie sociale... Le concept de solidarité revient, et c'est une très bonne nouvelle. »

Recueilli par Romain Subtil

«Prévenir la famine dans les pays en développement»

Peter Frankopan

49 ans, historien, professeur à Oxford, Royaume-Uni

« Aussi dramatique que soit cette crise, nous devons comprendre que nos ancêtres ont fait face à bien pire. Même si le nombre de ceux qui ont péri est élevé, il est bien inférieur à celui de nombreuses épidémies, comme la peste noire. Selon l'Organisation internationale du travail (OIT), 1,6 milliard de personnes perdront leur emploi, soit environ la moitié de la population active mondiale. Les habitants des pays riches voient leur salaire protégé par l'État, mais dans les pays en développement, nous pourrions assister à une famine catastrophique. Nous avons besoin d'une solution globale, et vite. »

Recueilli par François d'Alañon

«Réapprendre à vivre avec les autres»

Sara Sidibé

30 ans, hôtesse d'accueil à l'Azalai Hôtel de Bamako, Mali

« Cette crise a bouleversé notre vie sociale. Nous avons su nous protéger en adoptant les gestes barrières, en respectant les mesures de distanciation, et avons fait preuve de résilience. Avant le Covid-19, nous vivions en harmonie. D'un coup, tout le monde est devenu une menace potentielle. Nos consciences ont changé, nos comportements aussi. Nous devons réapprendre à vivre avec les autres. Le coronavirus a bouleversé également notre économie. Ici, on travaille pour survivre. Le plus souvent, c'est un travail manuel qui dépend des autres, incompatible avec le confinement. Avant la crise, je combinais plusieurs activités. Après, je privilégierai celle d'accessoiristes de mode : c'est un métier que je peux exercer de chez moi. »

Recueilli par Laurent Larcher

«L'autosuffisance est indispensable»

Asem Mohiuddin

Directeur du magazine The Legitimate, Cachemire (Inde)

« Le Covid-19 a amené un changement positif dans le Cachemire indien. Tous ceux qui possèdent un terrain, ou qui ont des pelouses devant leur maison, les transforment en potager. Auparavant, nos citadins préféraient acheter des légumes au marché. Maintenant, chacun croit que l'autosuffisance est indispensable. C'est quelque chose que nous n'avions pas appris lors des fréquents couvre-feux imposés par les autorités indiennes au Cachemire. Ma terre natale est régulièrement placée en confinement en raison du conflit entre l'Inde et le Pakistan au sujet du Cachemire, le dernier remontant à quatre mois. Nous savons comment survivre en quarantaine, sans Internet, avec les routes bloquées. »

Recueilli par Olivier Tallès

«J'ai pu accompagner mes élèves»

Nathalie Oziol

30 ans, professeure d'anglais dans un collège en zone prioritaire, Béziers

« Au début, l'éducation nationale a eu du mal à se mettre au pas. Les parents et les enseignants étaient affolés, il régnait une grande confusion. Puis, lorsque la plateforme du Cned n'a plus été saturée, j'ai pu accompagner mes élèves. J'ai tout fait pour garder le contact avec eux, y compris avec ceux qui n'avaient pas d'ordinateurs ou ne savaient pas ouvrir une pièce jointe. Tous mes cours ont dû être réinventés. Je n'ai jamais autant travaillé que durant cette période de confinement. Mais le lien avec mes élèves en sort renforcé. Il y aura un avant et un après. Je n'arrive pourtant pas à me projeter dans la reprise. Je ne comprends pas la réouverture des écoles, alors que l'épidémie est toujours là. »

Recueilli par Ysis Percq

«La dictature mondiale de l'événement unique»

François Taillandier

65 ans, écrivain, Paris

« Les régimes autoritaires s'appuient sur un parti unique. Depuis trois mois, nous vivons sous la dictature mondiale de l'événement unique. L'information planétaire court derrière le Covid et le Covid talonne l'information, sans qu'on ait pu voir lequel des deux va le plus vite. Car si le virus est une réalité tragique pour ses victimes, leurs proches, les soignants, pour l'immense majorité d'entre nous, c'est de l'information, et toujours la même. Plus un titre de journal, que l'on parle de la Chine, du football ou des producteurs d'asperges de Maine-et-Loire, qui ne commence par la mention "coronavirus", suivie de deux points. Aucune dictature n'a jamais réussi ce qu'a réussi Sa Majesté Covid XIX ! Et je crains fort que nous ne soyons pas à la veille d'en avoir fini... »

Recueilli par Claire Lesegretain



le confinement photographique de Michel Slomka



Photos Michel Slomka

«L'ingérence de Pékin à Hong Kong»

Wilson Leung
Avocat pro-démocratie à Hong Kong

«Je me souviendrai surtout de la façon dont le gouvernement de Hong Kong a profité de l'épidémie de coronavirus – pendant que le monde regardait ailleurs – pour écraser encore plus fortement le mouvement démocratique local. De nombreux leaders prodémocrates historiques comme l'avocat Martin Lee, 81 ans, considéré comme "le père de la démocratie", ont été arrêtés. Le pouvoir a utilisé les restrictions sanitaires pour interdire les manifestations, enquêter sur un député, arrêter des manifestants, intimider des restaurants engagés dans le combat démocratique. Pire, les autorités ont commencé à clamer – sans fondement juridique et en contradiction avec leurs déclarations passées – que Pékin avait le droit de s'ingérer directement dans les affaires intérieures de Hong Kong.»
Recueilli par Dorian Malovic

«Des solutions à construire ensemble»

Nicole Notat
72 ans, présidente du conseil d'administration de Vigeo Eiris et ancienne secrétaire générale de la CFDT

« Cette crise bouscule les croyances d'hier, mais elle ne va pas produire magiquement des changements fondamentaux. Chacun doit remettre en question ses automatismes d'hier et éviter la paresse intellectuelle. Je regrette d'entendre certains acteurs qui gardent le même mode de pensée et les mêmes polémiques qu'avant la crise. Leurs analyses et leurs certitudes ne peuvent pas être des solutions de demain. Au contraire, les Français, que l'on dit "éternels râleurs", ont fait preuve d'initiative, de générosité et d'inventivité. Il faut garder cet état d'esprit. Les bonnes solutions se construiront tous ensemble, citoyens, pouvoirs publics, partenaires sociaux, et aussi partenaires européens.»
Recueilli par Audrey Dufour

«Une grande liberté intérieure»

Alexandra Senfft
59 ans, auteure et journaliste, Allemagne

« Cette crise devrait nous inciter à adopter un mode de vie plus solidaire et plus respectueux de l'environnement. Mais je crains que le retour à la normale ne se traduise, au contraire, par une relance de la production et de la consommation. J'ai personnellement apprécié cette pause dans mes déplacements qui m'a donné une grande liberté intérieure. C'est, bien sûr, très différent pour ceux qui ont peur de perdre leur emploi ou leur entreprise. La société est divisée entre ceux qui prennent cette pandémie très au sérieux et ceux qui remettent en cause la légitimité des mesures prises et propagent des théories du complot. La récession pourrait donner un terrain favorable à l'extrême droite, en particulier sur la question de la contribution allemande à la solidarité européenne.»
Recueilli par François d'Alañçon

«Reconnaître les salariés exposés»

Marie-Noëlle de Pembroke
présidente des EDC (Entrepreneurs et dirigeants chrétiens) de Paris

« Même les temps de guerre n'avaient pas arrêté l'activité ainsi. Au-delà de la sidération, des entreprises se sont montrées créatives, agiles, courageuses pour apporter leur aide. Cette période a révélé cette humanité, unifiée dans sa fragilité, et ce qu'il y avait de bon chez l'homme, souvent par l'intermédiaire de "héros méconnus". Nous, entrepreneurs, sommes attendus sur la reconnaissance de l'utilité sociétale de certains salariés qui se sont exposés sur le terrain. Tout comme sur les enjeux sociétaux du recours massif au télétravail pour une partie des salariés, parfois clivant, et la considération des défis environnementaux.»
Recueilli par Romain Subtil

«L'importance d'avoir un bon dirigeant»

Amy Defibaugh
63 ans, chargée de recrutement, San Francisco

« Ce genre de crise permet de se rendre compte de l'importance d'avoir un bon dirigeant, car sa responsabilité première, c'est d'assurer notre sécurité. Notre gouverneur en Californie, Gavin Newsom, s'entoure d'experts en santé publique et du monde des affaires et il les écoute. Il dit les choses telles qu'elles sont, bonnes ou mauvaises. Les responsables de la ville de San Francisco et de notre comté en Californie du Nord ont été les premiers aux États-Unis à imposer un «sas de quarantaine», efficace pour réduire la propagation du virus et diminuer le nombre des décès. En imposant un confinement – moins strict qu'en France –, à 40 millions d'habitants, il a gagné le respect et la confiance de tous. Donald Trump pourrait s'inspirer de lui.»
Recueilli par Agnès Rotivel



La crise du Covid-19

«Le besoin d'un espace public pour tous»

Cristian Gutiérrez

47 ans, directeur de l'ONG Adapt Chile à Santiago

« En nous privant de l'accès à l'espace public, le confinement a mis en lumière l'importance de ces lieux de rencontre et de vie sociale pour notre équilibre. Au Chili, les parcs, les rues ou les places ne sont pas pensés en ces termes. L'urbanisme, l'aménagement des villes est très secondaire, et l'accès à un espace public digne de ce nom est le privilège des plus aisés. Après la crise, il faudra revoir notre façon de penser les villes, aussi bien celles très densément peuplées que les autres. Aujourd'hui, les constructions se pensent indépendamment de leur environnement. Le Covid-19 a rappelé qu'il était urgent de changer d'approche, au bénéfice de tous. »

Recueilli par Gilles Biassette

«J'ai admiré le sursaut de créativité»

Mgr Celestino Migliore

67 ans, nonce apostolique en France

« J'ai admiré la manière responsable avec laquelle les citoyens français ont vécu les limites imposées par le confinement et, en particulier, le sursaut de solidarité et de créativité qu'individus et associations ont mis au service du bien commun. Je voudrais souligner l'importante contribution spirituelle et humaine donnée par les communautés ecclésiales. Je retiens particulièrement un enseignement. Depuis quelque temps, dans les milieux internationaux et sociaux, on parle de la responsabilité de protéger. Il est urgent que cela se traduise en norme juridique des rapports au niveau international, national et social, afin de stimuler la prévention de calamités naturelles ou provoquées par l'homme, de guerres et d'inégalités sociales, mais aussi la préparation technique, logistique et législative pour affronter rapidement de tels phénomènes. »

Recueilli par Céline Hoyer

«Le monde à venir doit être celui de l'essentiel»

Bertrand Camus

53 ans, directeur général de Suez

« Ce que je retiendrai, c'est la mobilisation de l'ensemble des collaborateurs du groupe à travers le monde. Il y a eu aussi cette mise en valeur de nos métiers, en particulier dans la collecte des déchets, la fierté des éboueurs en entendant les applaudissements sur leur tournée ! Je souhaite qu'il y ait un avant et un après. Le monde à venir doit être celui de "l'essentiel". Nous avons une opportunité unique de construire une relance verte. Et la crise sanitaire doit servir d'accélérateur vers la transition environnementale. C'est la seule façon de contribuer à préserver le capital naturel de notre planète et d'améliorer, durablement, le bien-être de ses habitants. »

Recueilli par Jean-Claude Bourbon

«Les pays ont su profiter de leur expérience passée»

Lionel Zinsou

65 ans, banquier d'affaires et président de Terra Nova

« On sort d'une crise sans équivalent dans l'histoire. On n'a jamais connu un tel arrêt brutal de l'activité, décidé de façon volontaire et qui concerne tous les continents : 4 milliards d'humains confinés au même moment ! Ce qui m'a frappé, c'est que les pays ont su profiter de leur expérience passée : ceux d'Asie, qui avaient connu l'épidémie du Sras en 2003, ont rapidement pris des précautions sanitaires. Ça n'a pas été le cas des Occidentaux. Mais ces derniers, qui avaient connu la menace d'un effondrement de tout le système financier en quelques heures en 2008, ont adopté des mesures économiques puissantes de façon quasi instantanée. »

Recueilli par Alain Guillemoles

«La solidarité n'est pas un vain mot»

Jean-Claude Juncker

65 ans, ancien président de la Commission européenne, Luxembourgeois

« Cette pandémie a permis de comprendre qu'un État national réduit à ses propres moyens est impuissant. L'Europe est forte quand elle est unie, et elle sort de cette crise grandie car elle a réussi, malgré des tâtonnements initiaux, à apporter la preuve que la solidarité n'est pas un vain mot, mais un concept rempli d'un contenu palpable pour les peuples. Cette crise nous a rappelé qu'il faut d'abord chercher des réponses européennes plutôt que de se réfugier dans des certitudes momentanées à l'échelle nationale. L'étape suivante est d'attribuer à l'Union des compétences propres en matière de santé publique. »

Recueilli par Céline Schoen

«Les patients reviennent tout doucement»

Docteur Marie-Hélène Kins

52 ans, médecin généraliste, Calais

« Ce qui me frappe depuis le début, c'est la peur des gens. Beaucoup de patients ont annulé leur rendez-vous, ils reviennent tout doucement. Certaines personnes, les plus âgées notamment, n'ont pas du tout bougé depuis le début du confinement, ce qui peut provoquer des phlébites ou des embolies... Je me suis sentie très seule au cabinet, vidée de mes confrères kiné, podologue et orthophoniste. J'ai aussi été marquée par la pénurie de masques, j'avais un reste de stock de la grippe aviaire mais à voir tous ces masques aujourd'hui dans les hypermarchés, je me pose des questions. Pour la suite, ce serait bien de rester prudent : continuer à se laver les mains régulièrement et à mettre un masque dès que l'on tousse et que l'on se trouve à l'extérieur. »

Recueilli par Fanny Magdelaine

«Cette crise creuse les fractures»

Céline Le Clech

49 ans, Annecy (Haute-Savoie), bénévole de l'Ordre de Malte

« La précarité a augmenté. Nous aidions avant l'épidémie une trentaine de personnes, nous sommes passés à une soixantaine par soir de ma-raude. D'ordinaire, offrir un café ou tendre un sandwich est un prétexte pour engager la conversation. En ce moment, les gens ont faim. Et ils sont seuls... Certains n'ont parlé à personne de la journée avant nous. Et l'on voit de nouveaux visages, des ombres qui n'osent pas s'approcher du camion : des travailleurs au noir, des personnes dont les CDD n'ont pas été renouvelés... Ces ruptures professionnelles entraînent des ruptures sociales. Je crains que nous n'en soyons qu'au début. Cette crise creuse les fractures. Notre engagement prend plus de sens encore en ce moment. »

Recueilli par Bénévent Tossier

«Nous ne devons compter que sur nous-mêmes»

Edouard Samboe

Journaliste, Ouagadougou, Burkina Faso

« C'est la première fois que je vois autant de gens rester chez eux et respecter le confinement. Les marchés ont bien été fermés, toutes nos activités suspendues. Nous avons suivi collectivement les règles de la distanciation pour conjurer la pandémie, contrairement à ce que l'on pouvait dire sur nous en Occident. Nous avons aussi mesuré combien notre système de santé n'était pas prêt. Nous ne devons compter que sur nous-mêmes pour que cela change. C'est pourquoi la jeune génération doit se préparer à relever les défis liés à la santé, l'éducation et l'économie pour répondre aux crises de demain. Le Covid-19 nous a mis en garde : le monde n'est pas sûr, tout peut arriver à tout moment. »

Recueilli par Laurent Larcher

«La responsabilité l'a emporté sur la liberté»

Émilie Tardivel

39 ans, philosophe, Paris

« La pandémie nous a mis de manière soudaine et radicale devant le dilemme de la liberté et de la responsabilité. Ces termes s'opposent, car il ne s'agit pas ici d'une responsabilité supposant un engagement libre, mais d'une "responsabilité inassumable", selon la formule d'Emmanuel Levinas, d'une responsabilité pour autrui s'imposant à nous sans que nous le voulions, ni même le sachions. Le confinement aura tranché en faveur de cette responsabilité et au détriment de libertés publiques fondamentales. Ce choix aura-t-il été le bon ? L'avenir nous le dira. Cela ne dépendra pas de notre capacité à assumer l'inassumable par la puissance de nos moyens techniques, mais à laisser l'inassumable transformer notre liberté en fraternité, pour qu'à la crise sanitaire ne succède pas une crise économique et sociale, politique et spirituelle. »

Recueilli par Christophe Henning



le confinement photographique de Michel Slomka



Photo Michel Slomka

«Comme un miroir à deux faces»

Renaud Capuçon
44 ans, violoniste

«Le confinement a favorisé de manière évidente une introspection, précieuse pour un artiste, qu'elle se traduise en termes philosophiques, spirituels, esthétiques... Avec mes amis musiciens, nous constatons que, pour la première fois, nous avons le temps de réfléchir posément au sens profond de ce que nous faisons. C'est très positif et, en même temps, la question de l'après s'impose et tout devient beaucoup plus inquiétant. Il va falloir apprendre à vivre dans l'incertitude, individuellement et collectivement : quand pourrons-nous jouer à nouveau ensemble, partager nos expériences, voyager?... La période qui nous attend doit stimuler notre imagination car la suite ne pourra ressembler trait pour trait à l'avant Covid-19. Elle est à inventer.»

Recueilli par
Emmanuelle Giuliani

«Il faut une politique d'anticipation»

Christophe Hirtz
46 ans, chercheur,
cocoordinateur
du projet ProteoCovid,
CHU de Montpellier

«Avant l'arrivée du virus, je n'étais pas satisfait du traitement infligé à la recherche en France. D'ordinaire, je passe mon temps à remplir des dossiers pour trouver de l'argent. Mais depuis l'épidémie, nous avons répondu à l'appel à projets de l'Agence nationale de la recherche et obtenu une réponse en sept jours. L'argent nous est parvenu trois jours plus tard. On n'avait jamais vu ça ! Alors, je m'interroge. À l'avenir, le financement de la recherche ne peut-il pas être pensé autrement ? Nous avons en France une science brillante. Il faut arrêter de nous demander des documents de 50 pages pour 50 000 €. Nous n'avons plus besoin d'une politique de réactions, mais d'une politique d'anticipation, stratégique, comme cela a pu être fait pour le cancer.»

Recueilli par Ysis Percq

«Les libertés sont importantes»

Katarina Barley
51 ans, ancienne ministre
de la justice allemande (SPD),
eurodéputée depuis 2019

«Parce que mon travail se fait actuellement par vidéo et téléphone, j'ai appris à quel point les rencontres sont importantes pour prendre des décisions. Les contacts font particulièrement défaut au Parlement européen où des élus de 27 pays se rencontrent, et où nous recherchons sans cesse des compromis. J'ai aussi appris à quel point les libertés, que l'unification européenne assure, sont importantes pour moi. Les fermetures de frontières m'ont beaucoup blessée et devraient nous inciter à oser non pas moins, mais plus d'Europe. Le virus ne s'arrête pas aux frontières, c'est précisément pourquoi nous devons donner plus de pouvoirs à l'UE. J'y travaille, parce que la crise nous enseigne que l'intégration européenne ne peut être tenue pour acquise.»

Recueilli par Delphine Nerbollier

«Le dynamisme de la société civile»

Galiya Ibragimova
Politologue russe spécialiste
de l'Asie centrale, Moscou

«Cette crise a mis en exergue que les technocrates nommés par le Kremlin ne savent ni communiquer avec le peuple, ni agir face à une urgence. Ils attendent les instructions du sommet de l'État. Dans les régions où les gouverneurs ont été élus par le peuple, il y a eu dialogue, et les autorités ont essayé de résoudre les problèmes plutôt que d'attendre les conseils de Moscou. Le maire de Moscou, Sergueï Sobianine, est le seul homme politique à s'être montré actif, impulsant la stratégie qui allait être reprise en région. J'ai été également surprise d'assister à l'émergence de la société civile en Russie. Les gens ont aidé les nécessiteux, organisé des actions sociales pour soutenir les médecins...»

Recueilli par Olivier Tallès

«L'antidote est la volonté de lucidité»

François Hartog
74 ans, historien

«Je retiens de cette crise, qui est loin d'être terminée, son caractère multiple. On ne mesure pas jusqu'où va s'étendre l'onde de choc des différentes crises sanitaire, économique, sociale, politique, peut-être internationale aussi. Avant le Covid-19, la France était socialement mal en point. Il n'y a nulle raison de penser que cet état s'est amélioré depuis, au contraire. Cette période a fait ressortir, plus que tout, notre fragilité, individuelle, collective, mondiale. Nous avons appris ou réappris en accéléré que la science était nécessaire, mais que ses avancées ne mettaient pas fin aux incertitudes. Pour demain, contre toutes les simplifications peureuses et immédiates, l'antidote est la volonté de lucidité. Ensuite peuvent s'engager les débats sur ce qu'il faudrait faire pour "le monde d'après".»

Recueilli par France Lebreton



La crise du Covid-19

«Je vis ce Ramadan comme un moment pour moi»

Raja Oukich

24 ans, étudiante, Paris

«Au début, "être coincée" à Paris sans pouvoir rejoindre ma famille à Montpellier pour le Ramadan était dur. J'en suis venue à m'éloigner des réseaux sociaux pour éviter les photos de familles rassemblées autour de la table pour l'iftar... Mais finalement je vis ce Ramadan comme un moment pour moi, qui me permet d'approfondir ma relation avec Dieu. J'ai le temps de faire mes prières à l'heure, de lire, de méditer sur le Coran... Alors que je fais le Ramadan depuis une dizaine d'années, c'est la première fois que je tiens un journal de bord. Dans la résidence pour jeunes travailleurs où j'ai vécu le confinement, cinq autres filles faisaient le Ramadan : jeûnant ensemble, nous avons formé comme une famille.»

Recueilli par **Mélinée Le Priol**

«Reconstruire son identité artistique»

Lisa Lou Oedegaard

33 ans, acrobate

«Avec le confinement, j'ai mesuré à quel point mon identité d'artiste faisait partie intégrante de ma personnalité. Je suis passée par différentes phases. Au départ, ne plus faire d'acrobaties me manquait beaucoup. Cela me manque toujours, mais j'ai mis à profit ce temps pour reconstruire mon identité artistique. Qu'est-ce qu'il me reste si on m'enlève ma technique artistique de base qui est le mât chinois, une barre de fer verticale sur laquelle on fait des portés ? Et je pense avoir réussi à trouver autre chose ! J'ai redécouvert le dessin, la musique, la photographie et surtout l'écriture, qui m'ont permis de clarifier un fil rouge que je n'étais plus capable de voir au quotidien. Je reviendrai au cirque en étant plus consciente du sens que je donne à mon art.»

Recueilli par **Guillemette de Préval**

«Une envie de changement»

Erwan Le Morhedec

45 ans, avocat et blogueur

«Ayant la chance d'avoir un petit bout de jardin, j'ai pu voir évoluer la nature, écouter le pépiement des oiseaux. Il y avait un côté drôle de guerre, au moment où la nature est en pleine renaissance. J'ai été aussi marqué par le fait que trop de volontaires se sont présentés à la réserve citoyenne de ma ville, les gens ont eu envie de se rendre utiles. Lors de la distribution des paniers solidaires, j'ai été impressionné de voir que des personnes de toutes classes sociales, dont beaucoup de jeunes vraisemblablement de quartiers difficiles, se sont défoncés, se levant tôt pour aller à Rungis et terminant très tard. Après le 11 mai, je garderai une envie de soutenir davantage ceux qui prônent le changement. Ce qu'on a vécu a appuyé très fortement *Laudato si'*, et le *"tout est lié"* du pape François.»

Recueilli par **Clémence Houdaille**

«Qu'un nouvel espoir naisse»

Valérie Péresse

52 ans, présidente (Libres!) du conseil régional d'Île-de-France

«L'épidémie a bouleversé notre vie : brutalité de la maladie, avec la douleur de la perte de nos proches, sans même pouvoir leur dire un dernier adieu ; rigueur du confinement avec l'isolement forcé de nos aînés ; fermeture de tant d'entreprises entraînant chômage et peur du lendemain. Elle a montré les limites d'une organisation centralisée de l'État, voulant tout faire, tout seul. À l'inverse, la société française a montré qu'elle regorgeait de ressources inespérées d'humanité et de débrouillardise : élans de solidarité aux côtés des soignants, initiatives d'entraide, productions locales qui ont essaimé. C'est ce terreau imaginaire et fertile qu'il faudra cultiver afin que de cette crise naisse un nouvel espoir.»

Recueilli par **Laurent de Boissieu**

«L'Europe occidentale et les États-Unis n'étaient pas prêts»

Jeffrey Sachs

65 ans, économiste, directeur de l'Institut de la Terre à l'Université de Columbia, États-Unis

«Tout ce que l'on disait des pandémies avant cette année – qu'il fallait se préparer au risque élevé – reste vrai pour d'autres crises : le changement climatique, le recul de la biodiversité, l'extrême pauvreté, les enfants déscolarisés... Le monde développé a ignoré les avertissements de santé publique. Il doit faire face à une calamité. L'Europe occidentale comme les États-Unis n'étaient pas prêts. Nous avons le choix : continuerons-nous à passer à côté des alertes sur le changement climatique et d'autres maux ou allons-nous travailler à trouver des solutions justes et durables aux grands défis de la planète ?»

Recueilli par **Alexis Buisson**

«Très peu de clients nous ont remerciés d'être là»

Patricia

53 ans, caissière, Metz

«Cette période est ambivalente. D'une part, je suis très inquiète pour notre société que je trouve encore plus individualiste qu'avant. Caissière, j'ai subi les clients énervés par le confinement, outrés des pénuries de produits, ne respectant pas le marquage au sol et le personnel du magasin. Je crains fort que la crise ne leur ait rien enseigné. Mais d'autre part, j'ai réalisé à quel point j'étais un maillon important d'une chaîne. Non grâce aux clients, car très peu nous ont remerciés d'être là. C'est seule que j'ai pris conscience de la valeur et du sens de mon travail, même si je me sens reconnue par mes collègues et mon patron. J'en garderai une posture plus ferme face aux clients, un goût accru pour mon métier. Et cela me fait du bien.»

Recueilli par **Élise Descamps**

«L'avenir doit repartir de la solidarité»

Mgr Vincenzo Paglia

75 ans, président de l'Académie pontificale pour la vie

«Nous avons vu la vulnérabilité de chacun, de tout ce dont nous disposons et qui nous fait nous sentir riches, forts, indispensables, privilégiés. Nous avons compris que le partage de nos vulnérabilités et la compassion font notre véritable force, pas seulement le pouvoir, la connaissance, la technique. L'avenir doit repartir de la solidarité, développer des "anticorps solidaires" pour relancer le "bien commun" des liens et du soin, de l'habitat et de l'environnement : immunité est ici communauté. L'individualisme est une fausse demande de liberté et le souverainisme une fausse réponse. La "révolution de la fraternité" du pape François doit être la nouvelle source des droits humains et le nom d'une démocratie accomplie.»

Recueilli par **Nicolas Senèze**

«Mettre des mots sur les choses»

Isabelle Westeel

57 ans, directrice de la bibliothèque municipale de Grenoble

«Ce qui s'est passé et ce vers quoi nous allons est exceptionnel, inédit, jamais vu. Nous devons analyser et chercher à comprendre cette nouveauté. Quitter l'instant pour mettre des mots sur les choses et retrouver un sens sur le temps long. Je crois que cette crise renforce la responsabilité des bibliothèques dans leur rôle culturel, social, éducatif et scientifique. Il y a eu beaucoup de souffrance psychique, des paroles et des ressentis qui ne se sont pas exprimés pendant ces deux mois de confinement. Notre métier est aussi d'être à l'écoute des habitants. Dans la crise qui vient, nous aurons à être particulièrement attentifs aux plus isolés, géographiquement, socialement et culturellement.»

Recueilli par **Élodie Maurot**

«Je tire la sonnette d'alarme pour les personnes handicapées»

Philippe Croizon

52 ans, athlète amputé des quatre membres

«J'ai vendu ma maison adaptée juste avant le confinement, et la nouvelle n'est pas terminée. Je me retrouve dans une maison de location pas du tout conçue pour mon handicap. Ma compagne Suzana doit m'aider pour tous les gestes quotidiens, notre libido en a pris un coup, mais pas notre amour qui s'est encore renforcé. Cette période nous a permis de nous reposer. Je suis un hyperactif, en temps normal j'enchaîne deux à trois conférences par semaine, et là, plus rien. C'est bizarre, pas si désagréable, même s'il est temps que ça se termine. Mais je tire la sonnette d'alarme pour les personnes handicapées qui se sont retrouvées encore plus seules, souvent privées de leurs aidants. Les dégâts à long terme vont être considérables.»

Recueilli par **Jean-François Fournel**

«Ma famille s'est ressoudée»

Emily Pridemore

16 ans, lycéenne à Alamo Heights (Texas)

«Le Covid-19 a eu un gros impact sur les familles. Comme d'autres, la mienne s'est soudée un peu plus. D'habitude, les enfants vont et viennent tandis que mes parents travaillent, font le ménage... Mon père voyage beaucoup. Il a toujours été aussi présent que possible, mais il passe la majeure partie de ses nuits seul dans des hôtels. Je peux dire que notre relation est devenue incassable. Nous avons des moments de tension, de malentendu, mais nous ressentons à présent un sentiment de proximité, partagé avec mes frères et sœurs. Une fois la colère passée de ne plus voir mes amis, j'ai trouvé de la joie dans ce rythme ralenti. Idéalement, il ne faudrait pas une pandémie pour guérir la planète, rapprocher les familles, mais si le Covid-19 a permis cela, tant mieux.»

Recueilli par **Alexis Buisson**



le confinement photographique de Michel Slomka



Photos Michel Slomka

«La peur de l'autre»

Rebeca Barrionuevo
30 ans, psychologue
à Buenos Aires, Argentine

«Deux patients m'ont parlé de la même chose : la peur de l'autre. À l'heure des pandémies, l'autre est une menace. J'ai reçu une femme de 54 ans qui n'est plus sortie de chez elle depuis trente jours de peur d'être contaminée. Elle doit compter sur sa famille pour les courses. Et aussi un homme qui avait avant une vie sociale très importante, mais qui désormais reste chez lui et se laisse aller. Il y a dans cette peur de l'autre une part d'irrationalité, comme dans une phobie, et il est difficile d'argumenter contre ce qui est irrationnel. Ce sentiment de peur et de menace perçue dans la présence de l'autre risque de rester diffuse, même après. Même chez les enfants, à qui on a dit brutalement un jour que sortir pouvait être dangereux.»

Recueilli par Gilles Biassette

«On ne travaille bien qu'ensemble»

Michel Ocelot
76 ans, réalisateur de films
d'animation

«J'ai la chance d'avoir un appartement agréable, une petite terrasse et mon local de travail tout contre. Le début du confinement m'a pris préparant un nouveau film, c'est-à-dire dessinant beaucoup, sur un écran numérique. Il n'y avait aucune raison d'arrêter. Mais quelque chose n'allait pas... Ces derniers temps, je travaillais avec deux collaborateurs. Leur départ a rendu mon travail beaucoup moins agréable et fructueux ! L'un d'eux, dessinateur, a essayé de continuer chez lui, mais il n'avait plus aucun rendement. Je le sais depuis longtemps : on ne travaille bien qu'ensemble. Il manque quelque chose aux films faits en dix points de la planète. Vivement qu'on puisse se réunir à nouveau.»

Recueilli par Stéphane Dreyfus

«Envie et aussi un peu peur de retourner à l'école»

Anaïs
8 ans, région parisienne

«J'ai envie mais aussi un peu peur de retourner à l'école. Finalement, être à la maison, c'était bien et moins embêtant que de se lever tôt le matin, d'aller à la cantine qui est nulle et où il y a plein de bruit... Je suis contente de retrouver mes copines et ma maîtresse mais c'est comme après les grandes vacances : il faut se réhabituer et, à chaque fois, je n'aime pas. À la maison (1), on a tous fait des efforts. On s'est un peu disputés – surtout avec mon frère – mais on a surtout plus rigolé que d'habitude. Est-ce que ça sera pareil après ? Mes parents m'ont dit qu'ils n'étaient pas sûrs de me remettre à l'école et je ne sais pas trop ce que je préfère...»

Recueilli par
Emmanuelle Giuliani

(1) La famille se compose des parents et de trois enfants de 15, 12 et 8 ans.

«Redonner le sens des limites»

Dominique Schnapper
85 ans, sociologue
et politologue

«Le confinement a été un révélateur puissant pour les personnes confrontées à l'essentiel, comme pour la collectivité qui a pris une pleine conscience de la solidarité objective qui relie des personnes éloignées dans l'espace physique et social. Il a révélé les inégalités entre ceux qui télétravaillent et les autres qui se consacrent aux soins et aux livraisons matérielles. Il a rendu palpable la dépendance de nos sociétés à l'égard de la Chine, les dangers des délocalisations. On peut espérer que l'épreuve redonnera le sens des limites, freinera l'ambition prométhéenne de tout contrôler et qu'elle nous apprendra à faire des sacrifices pour que les sociétés démocratiques sachent maintenir leur volonté face à ceux qui veulent les détruire.»

Recueilli par France Lebreton

«L'homme fait partie de la création»

Ayu Utami
51 ans, écrivaine, Djakarta,
Indonésie

«Personne ne sait comment cette crise va finir, ni combien de temps elle va durer. Chaque continent, chaque pays doit trouver la meilleure façon de gérer la situation. Une politique efficace en Europe ne le sera pas en Asie. Une politique adaptée à la Chine ne marchera pas en Indonésie. L'impact du coronavirus sur les comportements diffère ici selon les catégories sociales. Contrairement à la classe moyenne et à l'élite, les bas revenus n'ont pas les moyens d'appliquer les consignes de distanciation sociale. Cette pandémie ne fait que renforcer mon intérêt pour la tradition mystique javanaise, une forme de connaissance non seulement intellectuelle mais aussi intuitive : l'homme, comme toute autre forme de vie, fait partie de la création.»

Recueilli par François d'Alañon